

***Ci-gît, dans l'attente de la résurrection, Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, comte consistorial, précepteur du Grand Dauphin et de la Grande Dauphine, aumônier du duc de Bourgogne, conservateur apostolique privilégié de l'Université de Paris, supérieur au collège de Navarre, mort le 12 avril 1704. Il fit briller l'épiscopat pendant trente-cinq ans, dont vingt-deux à Meaux, par sa vertu et sa doctrine. Telle est l'épithaphe inscrite sur la pierre tombale de Bossuet, aussi appelé...***

# ...l'Aigle de Meaux

**N**é à Dijon le 27 septembre 1627, fils d'une famille qui s'est élevée dans la bourgeoisie parlementaire dijonnaise depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, Jacques Bénigne est le fils du doyen des conseillers du Parlement de Metz, récemment créé. Jacques Bénigne a cinq frères et quatre sœurs.

Il suit ses études chez les Jésuites au collège de Godrans, à Dijon, jusqu'à l'âge de quinze ans.

### Tonsuré à huit ans

Mais à cet âge, il est déjà tonsuré depuis l'âge de huit ans, ceci grâce aux soins de l'évêque de Langres et chanoine de Metz à treize ans ! Travailleur acharné, il prend alors ce surnom sous lequel l'Histoire le retiendra : Bossuet, le boeuf habitué à la charrue soit, en latin, *Bos suetus aratro*.

En 1652, il est ordonné prêtre à Paris et déjà, il prêche à Metz avant de retourner à Paris en 1659.

Dix ans plus tard, il est nommé évêque de Condom et prononce les oraisons funèbres des membres de la famille royale, dont celle d'Henriette d'Angleterre.

Cette dernière, fille de Charles 1<sup>er</sup>, belle-sœur de Louis XIV, car mariée à Philippe d'Orléans, meurt en quelques heures. Elle n'a que vingt-sept ans et donne à Bossuet l'occasion de dire son oraison devant la cour en émoi. Ces mots resteront dans l'Histoire : *O vanité ! O néant ! O mortels ignorants de leurs destinées !*

Il dit les oraisons du prince de Condé, vainqueur de la bataille de Rocroi (Rocroy), tout comme il a dit celles d'Henriette de France et de sa fille ou encore celle de la reine.

De 1670 à 1680, il est précepteur du Grand Dauphin, Louis de France, fils aîné de Louis XIV, pour lequel il rédige le *Traité de la connaissance de Dieu et la politique tirée de l'Écriture Sainte*.

En 1671, il a écrit une *Exposition de la doctrine catholique à l'intention des protestants français*, s'appuyant sur la foi, une très grande connaissance de l'Écriture et des Pères de l'Église.

Il correspond beaucoup avec le philosophe allemand Leibniz, luthérien, qui travaillait à la réunification des Églises. Ses relations ouvertes avec les Protestants, qu'il combat malgré tout, l'amèneront à ramener Turenne, maréchal de France, à la foi catholique.

En 1681, il devient évêque de Meaux et le restera jusqu'à sa mort, il a déjà cinquante-deux ans.

Il prêche avec éloquence et est déjà célèbre pour ça comme pour ses nombreux écrits. C'est évidemment là qu'on le surnomme l'Aigle de Meaux car il est tel l'aigle

Le grand monument dédié à Bossuet, œuvre d'Ernest Dubois, posé en 1904 et de façon provisoire, en la cathédrale.



# DE NOTRE REGION

*qui éveille sa nichée et plane au-dessus de ses petits.*

Depuis longtemps, il jouit de la confiance du roi et intervient dans toutes les affaires religieuses du royaume. Lors de l'assemblée du clergé, convoquée par le roi en 1682, il affirme l'attachement de l'Eglise de France aux libertés gallicanes, c'est-à-dire à son indépendance vis-à-vis du Saint-Siège. Il ne sera pas cardinal. On peut dire qu'à partir de cette période il tient le rôle de chef spirituel de l'Eglise de France.

Disciple, depuis qu'il était jeune prêtre, de Vincent-de-Paul, aux missions duquel il était associé, il se rend régulièrement à l'Hôtel-Dieu, proche de la cathédrale, parcourt la campagne en voiture à cheval pour catéchiser les enfants et visiter les 230 paroisses de son diocèse.

En 1697, il est conseiller d'Etat. Travaillant à harmoniser foi et raison, il condamne de quiétisme de Fénelon qui répand l'idée que l'âme, en totale quiétude, peut rester en relation avec Dieu sans pratique de dévotion. En 1699, ce mouvement est condamné.

A Meaux, Bossuet prêchera dans la cathédrale jusqu'en 1702. Lorsqu'il meurt à Paris en 1704, c'est une personnalité fort connue qui disparaît.

Grand orateur, pédagogue, défenseur rigoureux du catholicisme à la pensée simple et forte, gardien de son orthodoxie, il aura été, en plus de son rôle près de la famille royale, aumônier de la duchesse de Bourgogne, supérieur de la maison de Navarre, il était aussi un grand écrivain de l'Académie française.

## Encore présent à Meaux

Dans la cathédrale, où il est enterré à droite du chœur, depuis 1904 un grand monument lui rend hommage. Celui-ci, réalisé pour le bicentenaire de sa mort par le sculpteur Ernest Dubois, a été placé où il est actuellement, de façon "provisoire".

Sculpté dans l'attitude du prédicateur, il est entouré de quatre personnages. A sa droite, Henriette d'Angleterre, dont il était le conseiller spirituel et le Grand Dauphin ; Louis de France, dont il était le précepteur. A sa gauche, le maréchal de France, Turenne, reconverti par Bossuet au catholicisme et Louise de la Vallière. Cette dernière, maîtresse du roi dont elle a quatre enfants, voit celui-ci ne plus se rendre chez elle que pour voir la Montespan. Elle a

alors trente ans. Elle dit au roi *C'est terminé entre nous*, avant d'entrer au carmel où elle meurt trente-six ans plus tard.

Derrière le monument, on voit le profil du prince de Condé, vainqueur de la bataille de Rocroi.

Mais la présence de Bossuet ne se limite pas à son corps ou aux statues le représentant. Le jardin de l'évêché, qui n'a reçu le nom de Bossuet qu'en 1911, lorsqu'il fut ouvert au public comme jardin municipal, possède un pavillon construit vers 1670.

La tradition veut que l'Aigle de Meaux en ait fait son cabinet de travail, ce que d'autres contestent quelque peu. Bossuet aimait travailler la nuit et la bibliothèque aurait été plus confortable. Ce dont on est presque sûr, c'est qu'il a dû s'y retirer pour préparer ses sermons ou méditer.

Enfin, un autre monument lui est dédié. Il s'agit du palais épiscopal, devenu musée municipal Bossuet en 1927.

Il est indéniable qu'aujourd'hui encore l'Aigle Bossuet plane encore sur la Ville de Meaux. ■

*Sources : Bossuet est né à Dijon (internet), le site de la Ville de Meaux (internet). Plaquette près de la statue dans la cathédrale. Quid édition 2000.*



La pierre sous laquelle repose Bossuet, à droite du chœur de la cathédrale de Meaux où il prêcha durant vingt-deux ans.

L'ancien chapitre, dans la cité épiscopale, est depuis le XIII<sup>e</sup> siècle le bâtiment du chapitre cathédral.

